

règne une frise de chardons détachée du fond de la muraille. On a déjà observé que le chardon employé si souvent par Pierre de Bourbon, formait un rébus ou jeu de mots digne de son époque. Il signifiait que Louis XI, en donnant au duc sa fille Aune en mariage, lui avait fait un *cher don*. Le calembourg est détestable, dit M. Mérimée, mais la ciselure est merveilleuse (1).

L'effet de cette chapelle déjà si étonnante, serait bien plus grand encore si les iconoclastes de 1562 n'en avaient abattu toutes les figures. Le nombre devait en être considérable et le travail soigné, à en juger par l'exécution et la multitude des piédestaux et culs de lampe. On regrette particulièrement le tombeau et la statue de marbre du cardinal (2) ; il faut ajouter que les comtes de Lyon en-chérèrent en 1755 sur le baron des Adrets. Ils firent démolir et jeter aux décombres la fermeture en pierres de la chapelle, sans aucun respect pour les ornements délicats dont elle était couverte : ils la remplacèrent par une ignoble barrière en bois, et cela sous un vain prétexte de régularité. Nous ne savons ce qu'était, à cette époque, le mur derrière l'autel ; il ne se distingue aujourd'hui que par l'horrible peinture à fresque dont on l'a sali, il y a quelques années. Près de la basse-nef, on lit l'inscription suivante écrite en lettres d'or sur un marbre noir :

CAROLUS CARDINALIS, EX
BORBONIORUM DUCUM
REGIA FAMILIA
SANCTITATIS ET MUNIFIC^æ
EXEMPLUM PONTIFEX LUGD.¹³
SUMMO SUI DESIDERIO
OMNIBUS MORTALIBUS
RELICTO . CORPORIS
ERGASTULUM DIMISIT IN
TERRIS . ANNO AB EXORTA
SALUTE. M. cccc. Lxxxviii.
PRIMO IDUS SEPTEMBRIS
HEU, QUO LUMINE ORBIS
ORBATUS EST.

Restauratum fuit hoc sacellum an. 1816.

(1) Mérimée. *Ibid*, p. 105.

(2) Ce tombeau existait encore, au moins en partie, du temps du P. Colonia, *Hist. litt.*, II, p. 67.